

## **Le Musée des Confluences : le musée qui réunit les fleuves et les espèces !**

Le 6 avril 2018, les élèves de 502 du Lycée du Parc se sont rendus au Musée des Confluences, afin de préparer la simulation de la Cop qui aura lieu le 18 mai dans ce même lieu.

Les trente quatre élèves de classe de seconde accompagnés par leurs professeurs d'Histoire-Géographie et de SVT ont été accueillis à 9 h par un membre de l'équipe de médiation du musée, Émilie, qui après avoir présenté le programme de la matinée, a pris en charge, avec Mme Bohineust (professeur de SVT) une moitié de la classe pour effectuer la visite. L'autre partie de la classe a été prise en charge par M. Delourme (professeur d'Histoire et de Géographie).



*Les élèves se dirigent vers le musée*

### **Un musée pas comme les autres**

Tout d'abord les élèves se sont intéressés à l'architecture du musée. Ce musée très visible se situe au confluent, le point de rencontre des deux fleuves qui traversent Lyon : le Rhône et la Saône. C'est le département du Rhône qui est l'initiateur de la construction de ce musée qui devait accueillir les collections qui se trouvaient dans le Musée Guimet (Lyon 6ème). Suite à un concours avec près de 2 000 participants, le projet de construction du musée a été attribué à l'agence d'architecture autrichienne COOP-HIMMEL-B(L) AU (littéralement en allemand ciel bleu ou construire le ciel).

Le musée est constitué de trois parties : le "Cristal", le "Nuage" et le "Socle".

Le "Cristal", constitué de 1 600 double vitrage, correspond à l'accueil du musée. Cet espace lumineux donne au visiteur l'impression d'être à l'extérieur. A part la luminosité et la transparence, le "puits de gravité" caractérise l'entrée du musée. Cette structure stabilise l'édifice, décore le musée et recueille l'eau de pluie, qui est envoyée dans une station d'épuration et par la suite sert à alimenter les deux bassins d'eau situés à l'extérieur du musée.



*Le puits de gravité*

Ensuite il y a le "Nuage", cette partie, faite en béton et recouverte d'une peau de 17 000 plaques d'inox, est malgré son poids suspendue à 8 mètres d'hauteur. Les salles d'exposition du musée sont situées à ce niveau. Le nom de cette partie est dû à sa forme déconstructiviste, sa couleur qui change selon la position du soleil et qui passe du bleu au gris (et vice-versa) et à la présence des deux bassins d'eau au-dessous du "Nuage" qui représentent à la fois la pluie et les deux cours d'eau qui se rejoignent au confluent

La troisième partie est le "Socle" qui est la base du musée. Cette partie qui pèse autant que trois tours Eiffel (25 000 tonnes) est constituée de quatorze poteaux en béton armé et trois piliers qui se trouvent à trente mètres sous la terre. Les trois piliers servent non seulement à stabiliser le musée qui à cause des courants est toujours en mouvement, mais aussi à transporter les différents objets d'une zone à l'autre du musée malgré la présence des visiteurs. En effet, dans chaque pilier est incorporé un monte-charge et un ascenseur. Dans le "Socle" on trouve l'auditorium, l'accueil de groupes et les réserves.

Malgré son importance culturelle, ce musée a été très critiqué, non seulement pour son architecture déconstructiviste, mais aussi pour sa construction longue et son inauguration tardive. En effet la construction du musée a commencé en 2006, mais les travaux se sont arrêtés en 2008 et ont repris en 2010, année initialement prévue pour l'ouverture du musée. Les travaux se sont finalement achevés en 2014 et le musée a ouvert ses portes en décembre de la même année.

### *Un musée qui pose des questions*

Par la suite les élèves se sont intéressés aux expositions du musée, le musée contient cinq salles d'exposition temporaires et quatre salles d'exposition permanentes.

Les salles d'exposition temporaires se situent au 1er étage, le musée organise quatre à six expositions par an sur des sujets qui varient mais elles sont principalement des trois genres suivants : les expositions technologiques où on s'intéresse surtout à la science et la technologie, les expositions "focus collection" que s'intéressent exclusivement à une collection précise (par exemple l'exposition sur les Touaregs a été mise en place car le musée a accueilli 400 bijoux touaregs) et les expositions "confluence" qui sont transdisciplinaires (par exemple l'exposition Venenum réunit l'histoire, l'anthropologie et la biologie) .



*L'entrée des salles temporaires*



Au 2ieme étage se situent les salles d'exposition permanentes. Ces expositions aussi sont principalement des trois genres cités plus haut, mais de plus chaque exposition est censée répondre à une question :

- D'où on vient? pour la salle Origines
- Qui sommes-nous? pour la salle Espèces
- Que faisons-nous ? pour la salle Société
- Où allons-nous? pour la salle Éternités

Mais selon la médiatrice, lorsqu'on ressort de ces salles, on se pose encore plus des questions, parce que les questions posées à l'entrée des salles, sont des questions philosophiques et dans les expositions on donne des réponses selon des différents points de vue et selon différentes cultures. C'est donc impossible de trouver une seule réponse précise. A cause des ces questions qui viennent à l'esprit du visiteur, une visite au musée peut être une expérience "psychologiquement instable". Les architectes ont donc décidé de laisser les couloirs du musée vides, pour permettre aux visiteurs de se reposer et être de nouveau en forme pour la suite de la visite, parce que selon Emilie "*les visiteurs donnent la vie au musée*"; leur bien être est donc une priorité.



*Les élèves assis sur une fenêtre à 8 mètres d'hauteur*

### **A la découverte des Espèces**



Après avoir déambulé dans le musée, les élèves de 502 se sont dirigés vers l'une des salles d'expositions permanentes, plus précisément, la salle 22 : *Espèces, la maille du vivant.*

Tout d'abord les élèves se sont intéressés au nom de cette exposition, ils ont défini la notion d'espèce qui est l'ensemble des individus se distinguant des autres par des caractères communs et qui ont la capacité de se reproduire entre eux et avoir des descendants pouvant se reproduire entre eux. La médiatrice, Emilie, a expliqué le concept de "Maille du vivant" en disant "la nature c'est comme un tissu, toutes les espèces sont en lien les uns avec les autres. La nature est fragile, si un fil se casse tout se casse en même temps !" et c'est sur cette phrase que tout le parcours s'est basé.

*L'entrée de la salle d'exposition*

En premier, la médiatrice a présenté aux élèves des sculptures d'animaux faites par les habitants du Grand Nord, les Inuits (qui signifie être humain en inuktitut). Cette population nomade a besoin de chasser et de pêcher pour se nourrir, elle a donc créé un lien de dépendance avec la nature, l'Animalise. Cette dépendance s'est transformée en religion, le Chamanisme. Selon cette religion tous les êtres vivants ont un esprit et une âme, comme les humains, ils méritent donc le respect. Lorsqu'il faut chasser, les Inuits appellent le chamane, qui est selon la croyance inuite un sorcier capable de se transformer en animal pour parler avec les animaux et leur demander la permission de les tuer pour se nourrir. Les Inuits respectent l'animal même après sa mort, ils font donc des prières pour l'animal qui s'est sacrifié.



*Sculpture d'un caribou faite par Aqjangajuk Shaa*



*La sculpture d'un chamane qui s'est transformé en morse réalisée par Nuna Parr en 2003*



*Cartel se trouvant entre les différentes sculptures, un continuum est l'ensemble d'éléments entre lesquels le passage est continu*

Ensuite les élèves se sont intéressés aux objets scientifiques exposés dans la salle (microscopes), la médiatrice a expliqué aux lycéens que pendant des siècles, pour l'homme, le naturalisme consistait à observer la nature et l'étudier en tant qu'objet scientifique et ne s'est jamais considéré comme faisant partie de la nature. C'est pour cela que la classification des espèces était par rapport à l'homme et non par rapport aux caractères communs des individus.



*Des microscopes de différentes époques*

Aujourd'hui les animaux sont classés selon leurs points communs ; par exemple au Musée des Confluences on peut voir les animaux naturalisés avec des plumes, donc les oiseaux regroupés dans un espace précis. Un peu plus loin nous pouvons observer des placentaires, qui sont les animaux dont le fœtus vit grâce au placenta (comme pour l'homme), des marsupiaux, qui sont des animaux dont le développement embryonnaire s'achève dans la cavité ventrale de la mère (kangourou) et des monotrèmes, qui sont des animaux qui pondent des œufs (ornithorynques). Tous malgré leurs différentes façons de se reproduire, sont des mammifères car ils ont des poils et produisent du lait.



*Une girafe naturalisée provenant d'un zoo*



*Des oiseaux naturalisés*

Au cours des siècles, non seulement la façon de classer les animaux a changé mais aussi la façon de représenter l'homme dans la nature. Avant l'homme se considérait comme supérieur aux autres êtres vivants. Il existait un rapport hiérarchique parce que l'homme considérait avoir trois choses de plus que les autres animaux : une conscience, la capacité de résoudre les problèmes et la capacité de vivre en société. Trois choses qui sont présentes dans le reste du monde vivant. Par exemple les scientifiques ont récemment découvert que les dauphins sont capables de conceptualiser l'individu. De plus les singes sont capables de



résoudre des problèmes et les fourmis, comme les abeilles sont capables de vivre en société. En plus de cela tous les animaux éprouvent des émotions et communiquent entre eux.



*Le buisson du vivant exposé au Musée des Confluences*

Selon la médiatrice tout cela montre que l'homme n'est pas supérieur aux autres vivants, et au Musée des Confluences, il existe une œuvre qui représente le monde du vivant sous la forme d'un buisson, où chaque branche représente une espèce et où chaque branche a la même importance que les autres.

Après avoir parlé de l'importance de chaque animal dans la maille du vivant, les élèves se sont intéressés aux animaux disparus. La médiatrice a présenté plus spécifiquement le cas du Dodo et de la Rhytine de Steller. Tout d'abord elle a parlé du dodo, cet oiseau qui habitait dans l'île Maurice où il n'avait pas de prédateurs. Il avait donc perdu sa capacité de voler. Lors de l'arrivée des Portugais en 1581, le dodo était donc une proie facile qui fut exterminée en 64 ans. Ensuite elle a présenté la Rhytine de Steller ou vache de mer qui a disparu en seulement 24 ans, entre 1741 et 1765 à cause de la chasse excessive de cet animal lent et facile à chasser dans les eaux arctiques.



*Le squelette du Dodo*

La médiatrice a conclu la visite en disant "Quand on fait du mal à la nature on se fait du mal à nous mêmes" en donnant l'exemple du Dugong, un mammifère maritime vivant le long des côtes des océans Indien et Pacifique. C'est un animal protégé parce qu'il est en voie d'extinction. Mais c'est aussi l'une des principales sources de nutriment des populations aborigènes qui vivent autour du Détroit de Torres. Ces populations respectent cet animal et c'est pour cela que lorsqu'ils chassent, ils font une "sélection naturelle" et choisissent le membre le plus faible et ne chassent jamais les femelles et les petits.



*Sculpture en bronze de la mère et du bébé dugong faite par Nona Dennis en 2004*

### **Une réflexion pour finir**

Je fais partie des trente quatre élèves qui ont fait cette visite, et je l'ai trouvée incroyablement intéressante, non seulement le musée pour son architecture (incomparable aux autres musées de Lyon), mais aussi par le nombre d'objets présentés (près de 3 000 dans les quatre parcours) et leur scénographie. J'ai beaucoup apprécié l'enthousiasme de la médiatrice et sa façon d'interagir avec nous. De plus cette visite m'a ouvert les yeux sur le monde qui nous entoure, sur l'importance de chaque espèce et sur l'impact que l'homme peut avoir sur la nature.